



Erik Aliana & Korongo Jam «Songs from Badissa»

(CD 2768557, Distribution France : Universal)
SELECTION FIP MAI 2011



Chanteur, multi-instrumentiste et auteur-compositeur, figure incontournable du renouvellement musical au Cameroun, Erik Aliana emprunte à la musique de ses ancêtres pour mieux chanter l'Afrique d'aujourd'hui.

L'album «Songs from Badissa» présente douze compositions originales. Inspirées, pour certaines, des musiques traditionnelles O'sananga, elles attestent toutes du grand talent mélodique d'Erik, de la finesse de ses orchestrations et du charme de son art vocal...

Influences : Le *mvét* et sa science du mortel et de l'immortel, les balafons, l'*éworo* (tronc d'arbre), le *bikutsi*, le *makossa*, l'*assiko* o'sanaga, le *jambé* (danse et rythme Osananga), les fêtes au villages, les ambiances de Yaoundé, les groupes de musiques dans les chefferies bamiléekées et haoussa au Nord Cameroun, la musique des pygmées... le jazz (Ellington, Parker, Coltrane...)

«Le chanteur camerounais Erik Aliana, avec son Korongo Jam, s'impose comme ambassadeur de la mémoire de son peuple O'Sananga : un héritage fragile, qu'il livre au monde, fort de son talent d'orchestrateur et d'un regard résolument actuel. Un chant qui emprunte toute les nuances et sillonne d'infinies vibrations, des voix entrecroisées en polyphonies de dentelle, des rythmes qui frottent allègrement leurs complexités, des instruments traditionnels aux sonorités boisées (balafon, percussions, guitares...), des flûtes, bruitages, chuintements, sifflements... : le foisonnant Songs from Badissa, dernier album d'Erik Aliana et son Korongo Jam, composé de douze titres originaux, sonne comme l'appel de la forêt équatoriale du Cameroun, d'où est originaire le chanteur, issu du peuple O'Sananga. Entouré de quatre musiciens, l'artiste porte haut les couleurs de ces ancêtres et garantit la vivacité de leur mémoire sonore. Tissée de makossa (musique urbaine et cuivrée du Cameroun, popularisée par Dibango) et de bikutsi (musique traditionnelle féminine de l'ethnie Beti), inspirée tant par les cérémonies initiatiques, l'assiko (une danse de guérison) ou les sons pygmées, l'œuvre d'Aliana perpétue un héritage fragile. Ce faisant, l'artiste dépoussière le legs, lorsqu'il mêle la tradition à une basse jazzy, des touches funk ou cha cha cha... Sur ce terreau solide, ses paroles traitent de sujets d'actualité brûlants, tels l'alcoolisme au Cameroun, le sida, le respect des femmes ou encore le pillage féroce des ressources de l'Afrique par l'Occident. Ce que l'on saluera surtout dans ce disque solaire et subtil ? Son architecteur fine, et l'incontestable talent d'arrangeur d'Erik Aliana. Songs from Badissa s'écoute sans modération : une manne de surprises (rythmiques, mélodiques, harmoniques...) vous attend au détour de chaque piste ! » Anne-Laure Lemancel, rfimusic.com

Buda Musique, les musiques du monde, le monde en musiques
www.budamusique.com

Communication: Dominique Bach 0142463070 - 0625936905 dominique.bach2@gmail.com



Biographie Erik Aliana

Né en 1973, Erik Aliana est originaire de Badissa dans le département de Mbam-et-Kim situé dans la province du centre du Cameroun ; il est issu du peuple O'Sananga. Fils d'un enseignant, il évolue entre Yaoundé où il suit ses études à l'école occidentale, et son village natal où il passe ses vacances. Deux clivages culturels et deux modes de vie qui vont marquer sa manière d'appréhender la musique.

La musique qui a toujours rythmé ses pas, les percussions, les chants stridents des femmes, les voix graves des hommes, les danses et les trances, les rituels et les cérémonies initiatiques au son de rythmes entêtants, voilà autant de sources d'inspirations où Aliana va puiser sa force, nourrir sa sensibilité et peu à peu forger sa propre identité.

À l'âge de huit ans, on lui offre une batterie, qu'il apprendra à jouer seul. Il se produit au sein de petites formations musicales dans le cadre scolaire, puis en 1995 fait son premier cabaret professionnel. En 1999, Erik quitte l'université et crée son groupe «Korongo Jam». S'ensuivent de multiples collaborations avec d'autres artistes, en tant que chanteur, batteur, percussionniste ou encore directeur artistique. Entre autres: en 2004 il est directeur artistique du spectacle du groupe camerounais «Takam II» , en 2006 il réalise trois titres de l'album de «Tasch», un groupe suisse de R'N'B et fait la batterie et les chœurs sur le disque de «Doc Indigène».

Erik anime et supervise aussi des ateliers de pratiques artistiques (chant, danse, percussions africaines) auprès d'enfants, d'universitaires et d'handicapés, en France, aux Etats-Unis et au Japon. Il y explique l'importance de la musique dans la culture camerounaise, en décrivant les multiples styles et l'utilisation sociale de celle-ci.

Lorsqu'on lui demande quelles sont ses influences musicales, Erik parle des balafonistes et percussionnistes du village, qui à ses yeux ont déterminé sa musique bien plus que n'importe quel artiste reconnu.

Le «korongo style»

Les rythmiques utilisés sont le kindo (forme de bikutsi) et le makossa, qui tirent leurs origines des populations de la forêt équatoriale du Cameroun. La musique d'Erik Aliana est directement inspirée de celle de ses ancêtres, tandis que ses textes, chantés en o'sananga, français et anglais, traitent de sujets actuels et de problématiques sociales. Erik Aliana dénonce le pillage des richesses des pays d'Afrique par leurs dirigeants et leurs complices venus d'ailleurs. Il tient aussi à dépeindre une Afrique belle et bien vivante, qui doit garder son identité et ses richesses, et tente de combattre l'image désastreuse que certains aiment à colporter de ce continent. Une sage façon d'inscrire cette musique dans la modernité.



Le défi était de ne pas dénaturer cette musique ancestrale tout en la modernisant. Si certains ont su exporter avec talent le bikutsi et le makossa dans le monde entier, d'autres, par trop de raccourcis superficiels et une façon trop simpliste de les exécuter, les ont réduits à une simple musique frivole. Erik Aliana tente de démontrer qu'on peut parfaitement marier ces rythmiques très particulières avec d'autres sons et d'autres influences. Il s'agit d'intégrer les racines de ce son, ses significations et ses imprégnations, tout en l'enrichissant de nouvelles couleurs comme le funk ou le jazz. Nul besoin d'être initié pour se laisser emporter par cette musique tantôt sage tantôt festive, dont on ne se lasse pas d'apprécier la qualité.

Erik Aliana nous fait partager ici le kindo des O'Sananga (d'où il tient ses racines), qui diffère de celui du bikutsi des Bétis (tribu camerounaise à laquelle appartient le peuple Oki ou Osananga) en cela qu'il est plus riche et plus diversifié mais aussi plus «roots». Avec le «Korongo Jam», il se fait ambassadeur d'une mémoire fragile car trop peu diffusée, et le garant et défenseur d'une culture méconnue, celle des O'Sananga. Cet auteur-compositeur-interprète est donc sans doute l'un des très rares musiciens à diffuser la vraie nature de ce son tout en réussissant parfaitement à l'agrémenter de diverses alliances sonores dont il a le secret.